

## LA RÉVOLTE DES PASSEMENTS

The material of this article is here made available to lace collectors and historians in America for the first time. Although the poem, *La Révolte des Passements*, was reprinted at the time of the Chicago World's Fair in 1893, the copies which may exist are very rare and the general public knows little of them. The poem has not been translated but has been reproduced from the edition published in Paris in 1661 by Charles Sercy.<sup>1</sup> The edict of 1660 which inspired the poem and the declaration of Louis XIV establishing the manufacture of the *Points de France* in 1665, which closes this chapter in the history of French laces have also been included in the present article. Both the edict and the declaration are also reproduced from original documents in the French archives.<sup>1</sup> All the material has been assembled and annotated by Miss Whiting.—THE EDITOR.

**D**URING the reign of Henry III of France (1574–89) Venetian and Genoese laces became so fashionable an adjunct of masculine apparel that great sums of French money poured into Italy while the native lace industries languished. To arrest this drain on French revenue and industry various sumptuary laws were made in early XVII century France prohibiting the use of imported laces, embroideries, gold and silver passementerie and other richly ornamented fabrics by the entire populace regardless of rank. Until the advent of Colbert, minister of finance under Louis XIV, these sumptuary laws had little effect. Colbert re-organized the native in-

<sup>1</sup>The poem was written at a time when French orthography was in a period of transition. One finds, for example, *merci* sometimes in this, its modern form, and sometimes *mercy*. In order, therefore, to avoid confusion for the reader modern orthography is used here throughout. This is the only change made from the original text. Expressions now obsolete are explained in foot-notes.—THE EDITOR.

dustry by the establishment of the manufacture of the now famous *Points de France*.

Because of what it later inspired, one of the most interesting of the old sumptuary laws of this period is the edict of 1660 which was pronounced just preceding the marriage of the young king, Louis XIV, when everyone was planning the most elaborate *toilettes* to meet the joyous occasion. It was this edict of 1660 which prompted the gifted Molière to write his daring and pretended eulogy of the interdict, in his *Ecole des Maris*, destined to amuse the disappointed and downcast court. The same edict inspired the poem, *La Révolte des Passements*, the author of which still remains unknown. It has become an important document to lace historians because of its characterization of the popular contemporary laces. Its archaeological interest aside, the poem will always reward the more casual reader by its clever satire. It was feared that a translation would rob the poem of much of its archaeological importance and dissipate its charm and flavor so it has been reproduced in the original French, as have also the edict of 1660 itself and the declaration of 1665, both placed after the poem.

Mademoiselle de la Trousse, to whom the poem is dedicated was a cousin of Madame de Sévigné. The former was the daughter of François de Hardi, Marquis de la Trousse, and of Henriette de Coulanges, aunt of Madame de Sévigné. Mademoiselle de la Trousse died at Feuillantines in 1695, where she had lived a saintly life, the dedication of the poem not withstanding.



## LA RÉVOLTE DES PASSEMENTS



A MADEMOISELLE DE LA TROUSSE

Belle et savante de la Trousse,  
Mon humeur aujourd'hui me pousse  
De vous décrire les combats,  
Les regrets et les embarras,  
Les retraites et les tueries  
De mesdames les Broderies,  
Des inutiles ornements,  
Des Points, Dentelles, Passements,  
Qui, par une vaine dépense,  
Ruinaient aujourd'hui la France.  
Leurs vains efforts et le dépit  
Qu'elles conçurent de l'édit<sup>1</sup>  
Lequel, l'an mil six cent soixante,  
Rendit chacune mécontente;  
De plus, leurs imprécations,  
Leurs belles résolutions,  
Les desseins de chacune d'elles,  
I a conversion des Dentelles,  
Qui voulaient par dévotion  
S'enfermer en religion,  
Lors qu'une pauvre malheureuse,

<sup>1</sup>The edict mentioned is the same as that referred to in the *Ecole des Maris* by Molière. In a passage in Act I, Scene I, one of the characters, Sganarelle, in describing the fads and fashions of the day mentions the *canons* then worn by men:

“Et de ces grand canons où, comme en des entraves,  
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,  
Et par qui nous voyons ces messieurs les galants  
Marcher écarquillés ainsi que des volants?”

Plate I shows two gallants with these *canons* or lace ruffles which edged their breeches.

Qu'on appelle, dit-on, la Gueuse,<sup>2</sup>  
 Sans en craindre le démenti,  
 Leur fit prendre un autre parti,  
 Ou, dès lors qu'elles consentirent,  
 Bientôt après se repentirent  
 De s'être mises au hasard;  
 Mais il était déjà trop tard.  
 Et, pour punir leur entreprise,  
 Je crois qu'une telle sottise  
 Méritait, comme on fit aussi,  
 Que l'on leur fit crier merci.

Il était environ les cinq heures du soir lorsque les Broderies, les Points et les Dentelles entendirent parler de la défense des Passements. Vous pouvez vous imaginer leur surprise, après l'éclat où elles s'étaient vues à l'Entrée,<sup>3</sup> et combien elles se plainquirent de la Fortune de ne les avoir élevées jusqu'au trône que pour les précipiter dans la boue. Aussitôt que cette fâcheuse nouvelle fut divulguée partout et que le bruit universel lui eût donné une entière croyance, on ne rencontrait plus dans les rues que des Broderies en carrosse, qui se plaignaient les unes aux autres; que des Points qui dans leur affliction ne prenaient pas seulement la peine de se mettre en linge blanc, et que des Dentelles qui, d'elles-mêmes, s'efforçaient de quitter la toile d'où elles devaient bientôt être séparées. Il y avait déjà quelques jours qu'elles déploraient leur malheur, lorsque le Point de Gênes, se trouvant dans la compagnie du Point de Raguse,\* du Point de Venise, et de quelques autres, se plaignit en cette manière:

<sup>2</sup>*La Gueuse* was a simple lace as the name denotes. Mrs. Bury Palliser in *A History of Lace* says of *La Gueuse* (p. 33), "a thread lace, which owed to its simplicity the name it bore. The ground was network, the flowers a loose, thick thread, worked in on the pillow. Gueuse was formerly an article of extensive consumption in France, but from the beginning of the last century little used save by the lower classes. Many old persons remember the term, 'beggars' lace'."

<sup>3</sup>The vogue for Italian laces began in France and Spain in the XVI century.

\*For a study of *punto di Ragusa* see Margaret Taylor Johnstone's article in the *Bulletin of the Needle and Bobbin Club*, Vol. 10, No. 1, 1926. This valuable contribution to our knowledge of the lace of Ragusa has just been reprinted in the form of a monograph.



PLATE I  
ENTRY OF THE QUEEN OF SWEDEN INTO PARIS, 1656. FROM AN ENGRAVING OF THE PERIOD.

C'est aujourd'hui, noble assistance,  
Qu'il faut abandonner la France,  
Et nous en aller bien et beaux,  
Pour n'être pas mis en lambeaux.  
Ne croyez pas que je me rie;  
Il faut revoir notre patrie,  
A mon gré fort pauvre ragoût,  
Pour être le baille-lui-goût  
D'un mari de qui l'oeil sévère  
Redoute toujours l'adultère,  
Où nous serons mis en prison  
Dans quelque maudite maison.  
Et toi, pauvre Point de Venise,  
Tu dois craindre pour ta franchise,  
Et que t'en retournant sur mer,  
Par un malheur bien plus amer,  
Un corsaire, ou bien pis encore,  
Ne te traite de Turc à More;  
Que peut-être dans le sérail,  
Où le jour par un soupirail  
Vient le long d'une sarbatane,  
Tu ne serves à quelque sultane,  
Qui peut-être, pour ton malheur,  
Sera femme du Grand-Seigneur.  
Encor si ce coup de tonnerre  
Nous fût venu durant la guerre,<sup>4</sup>  
Peut-être, ma foi, qu'en ce cas  
Je ne m'en tourmenterais pas:  
En retournant dans ma patrie,  
J'eusse dit quelque fausseté,  
Que c'eût été la pauvreté  
Et le manquement de finance  
Où chacun avait vu la France  
Qui m'eût fait revoir mon pays:

<sup>4</sup>The Peace or Treaty of the Pyrenees between France and Spain, was concluded November 1659, the year preceding the writing of *La Révolte*.



Et du Danube au Tanais,  
 On aurait cru, par ma sortie,  
 Que j'eusse quitté la partie,  
 Au lieu que l'on voit clairement  
 Que nous sortons honteusement.  
 Encor pour vous, Point de Raguse,  
 Vous qui n'êtes pas une buse,  
 Il est bon, crainte d'attentat,  
 D'en vouloir purger un état,  
 Les gens aussi fins que vous êtes  
 Ne sont bons que, comme vous faites,  
 Pour ruiner tous les états;  
 Mais pour nous autres Points, Hélas!  
 Et vous, Aurillac ou Venise,  
 Si nous plions notre valise,  
 Et si l'on nous presse si fort,  
 C'est, je vous jure, bien à tort.

Les autres parlèrent à leur tour à peu près aussi douloureusement que le Point de Gênes, lorsque, d'un autre côté, les Broderies ayant été rendre visite aux Dentelles d'Angleterre, une vieille Broderie d'or, qui avait déjà vu un autre décri, et qui, ne sachant plus que devenir, s'était mise en tour de lit et puis avait été employée à la housse d'un cheval à l'entrée de la Reine,<sup>5</sup> s'efforça de consoler ses compagnes, en leur parlant de la sorte:

Sans faire la petite bouche  
 Il est vrai, ce décri me touche,  
 Et m'attaque aussi fort les sens,  
 Comme à vous autres, jeunes gens:  
 Car, dites-moi, je vous en prie,  
 Point, Dentelle ou Broderie,  
 Qu'aurons-nous donc fait à la Cour,  
 Pour qu'on nous chasse haut et court,  
 Nous par qui la noble jeunesse,  
 Méprisant toujours la Bassesse,

<sup>5</sup>Probably refers to the entrance of the Queen of Sweden into Paris in 1656. See Plate I.

N'avait point d' autre passion  
Que la gloire et l'ambition,  
Pour nous seules faisant dépense,  
Vivait quasi dans l'innocence,  
Et ne faisait, faute d'écus,  
Que fort peu de maris cocus,  
Au lieu qu'étant dans l'opulence,  
Elle en repeuplera la France?  
Mais ces discours sont superflus:  
Mes compagnes, n'y pensons plus,  
Et, sans en deviner la cause,  
Soyons désormais autre chose,  
Et, dans un semblable conflit,  
Faisons nous toutes tour de lit:  
C'est une agréable corvée;  
Pour moi, je m'en suis bien trouvée.  
Là, mille et mille serviteurs  
Y viennent compter des douceurs,  
Et j'y ai vu plus d'une dupe  
Aussi bien que quand j'étais jupe.

Là-dessus, une grande Dentelle d'Angleterre, prenant la parole, dit:

Compagnes, mes chères amies,  
Après toutes ces infamies,  
Qui doivent bien crever le coeur  
A toutes Dentelles d'honneur,  
Cette infortune sans seconde  
Me fait bien renoncer au monde,  
Et me fait connaître assez bien  
Que l'éclat du monde n'est rien,  
Ce n'est qu'un vent, qu'une fumée  
Eteinte plutôt qu'allumée,  
Et qui, dans chaque occasion,  
Se changent en illusion;  
Ses faveurs ne sont que des songes.





PLATE II

NEEDLEPOINT LACE, POINT DE VENISE. GENTLEMAN'S COLLAR. MIDDLE OF THE XVII CENTURY.  
METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK.

Hélas! qui peut de ces mensonges  
Vous rendre compte mieux que moi?  
J'ai vu toutes ces mômeries,  
Que l'on nomme galanteries  
Au royaume des beaux esprits.  
J'ai vu ceux qui gagnent le prix:  
Ces grands débiteurs de fleurettes,  
Souvent caboches très mal faites,  
Débitent d'un air surprenant  
Des mensonges à tout venant.  
Vous autres, belles Broderies,  
Vous avez de ces menteries  
Entendu, je pense, ma foi,  
Peut-être dix fois plus que moi;  
Mais encor que cela déplaît,  
Je les entendais à mon aise;  
Car peut on, sans ces déplaisirs,  
Satisfaire mieux ses désirs  
Que de passer toute sa vie  
Dans des lieux qui feraient envie  
Aux esprits les plus délicats,  
Demeurant tantôt sur les bras,  
Tantôt sur la gorge charmante  
De Philis ou bien d'Amaranthe?  
Quel plaisir de toucher à nu  
Un beau sein tout nouveau venu!  
De baiser les lys d'un visage  
Non terni par l'excès de l'âge!  
De toucher l'embonpoint d'un bras!  
Mais à tous ces plaisirs, hélas!  
Je découvre bien du méconte.  
Un édit nous comble de honte,  
Mon coeur en est tout abattu.  
Mais quoi! Mon coeur, faisons vertu  
Des nécessités de la vie,  
Et, prenant désormais l'envie

De renoncer à ce plaisir,  
Que pourrions-nous, ici, choisir  
Qui nous pût être convenable,  
Où qui pût être comparable,  
Pour ne plus tourner à tout vent,  
Comme d'entrer dans un couvent?

C'était assez bien raisonner, ce me semble, pour une Dentelle qui venait d'un pays où la liberté de conscience n'est pas permise; et je trouve que pour le peu qu'elle avait habité en France, qu'elle n'y avait pas fait un petit progrès. Sa harangue entra avant dans l'esprit de ses compagnes et les persuada si fortement, qu'elles ne songèrent plus à leur liberté, et qu'elles ne pensèrent plus qu'à faire un bon usage de leur disgrâce. Mais les Dentelles de Flandre, ne pouvant pas souffrir une si rude réforme, se contentèrent d'obéir seulement à la rigueur des lois et de se cacher pour jamais aux yeux des hommes. Pour cela elles acceptèrent un parti que l'on leur vint offrir de la part des filles; et, comme elles avaient toujours lié une étroite amitié ensemble, elles ne purent se résoudre de les abandonner, et quelque chose que l'on pût dire pour les en détourner ne leur put faire changer la résolution qu'elles avaient prise de se mettre au bas de leurs chemises, quoiqu'on les eût averties que, si... qui veut entièrement purger l'Etat de toutes ces superfluités, les y trouvait, pour la première fois, on ne répondait pas de ce qui en arriverait; mais que, s'il les y rencontrait pour la seconde fois, elles devraient s'assurer qu'il les ferait mettre en pièces. Tout cela ne leur put faire changer de pensée; ce fut plutôt un aheurtement qu'une résolution, et il n'y eut que le dessein d'être rebelles qui leur put faire abandonner celui qu'elles avaient pris de se loger en un poste si avantageux, où elles croyaient être à l'abri des insultes et des insolences des hommes. Pour les Broderies, elles en voulurent faire chacune à leur tête. La lésine en fit résoudre quantité de devenir ameublements; d'autres, plus pieuses, prirent dessein de s'employer aux chasubles et aux devants d'autel des églises. Mais celles qui avaient vieilli parmi les divertissements, ne pouvant pas faire si tôt de nécessité vertu, résolurent de s'employer aux habits de mascarades, espérant qu'en cet équipage elles pourraient encore être de tous les plaisirs de la Cour, et se trouver

quelquefois aux bals, aux ballets, aux comédies et à tous les divertissements du carnaval.

La Dentelle noire d'Angleterre<sup>6</sup> se loua à bon marché à un giboyeur pour lui servir de filets à prendre des bécasses dans les bois; à quoi elle se trouvait assez propre, dans l'habit où la mode l'avait mise depuis peu.

Tous les Points résolurent de s'en retourner en leurs pays, excepté le Point d'Aurillac, qui fit plus de difficulté que les autres, craignant qu'aussitôt qu'on le verrait de retour, on ne l'employât à passer les fromages d'Auvergne, dont la senteur lui était insupportable, après avoir goûté la civette, le musc et l'eau de fleurs d'orange, dont il était arrosé tous les matins dans Paris, soit que ce fût pour corriger l'odeur de quelque gousset ou quelque sueur trop aigre, ou pour attirer les amants, comme on amorce les pigeons d'un colombier.

Chacun, dissimulant sa rage,  
Doucement pliait son bagage,  
Résolu d'obéir au sort,  
Ne se voyant pas le plus fort,  
Lorsqu'une petite rusée,  
Leur donnant une autre visée,  
Leur fit bien, dessus ce sujet,  
A toutes changer de projet.

Cette petite révoltée s'appelait la Gueuse, qui arriva d'une petite ville autour de Paris, qui s'en vint comme une enragée faire un vacarme épouvantable; elle leur dit, quoiqu'elle ne fût pas de si bonne maison, qu'elle avait le coeur aussi bien placé qu'une autre, et que, quand elle serait toute seule de son parti, elle ne souffrirait pas que de semblables injustices demeuraient impunies; qu'elle ne savait pas quel refuge elles avaient décidé de prendre, mais que, pour elle, elle n'avait pas assez d'esprit pour découvrir où elle pourrait se retirer, puisqu'on ne lui offrait pas même une place à l'hôpital; que, si on la voulait croire, elle engageait sa chaînette qu'elle les remettrait toutes dans leur éclat; qu'au reste, elles ne devaient pas être si dégoûtées que de ne vouloir faire alliance

<sup>6</sup>See Plate XIII; Colbert's jacket is edged with black lace, possibly of this type.



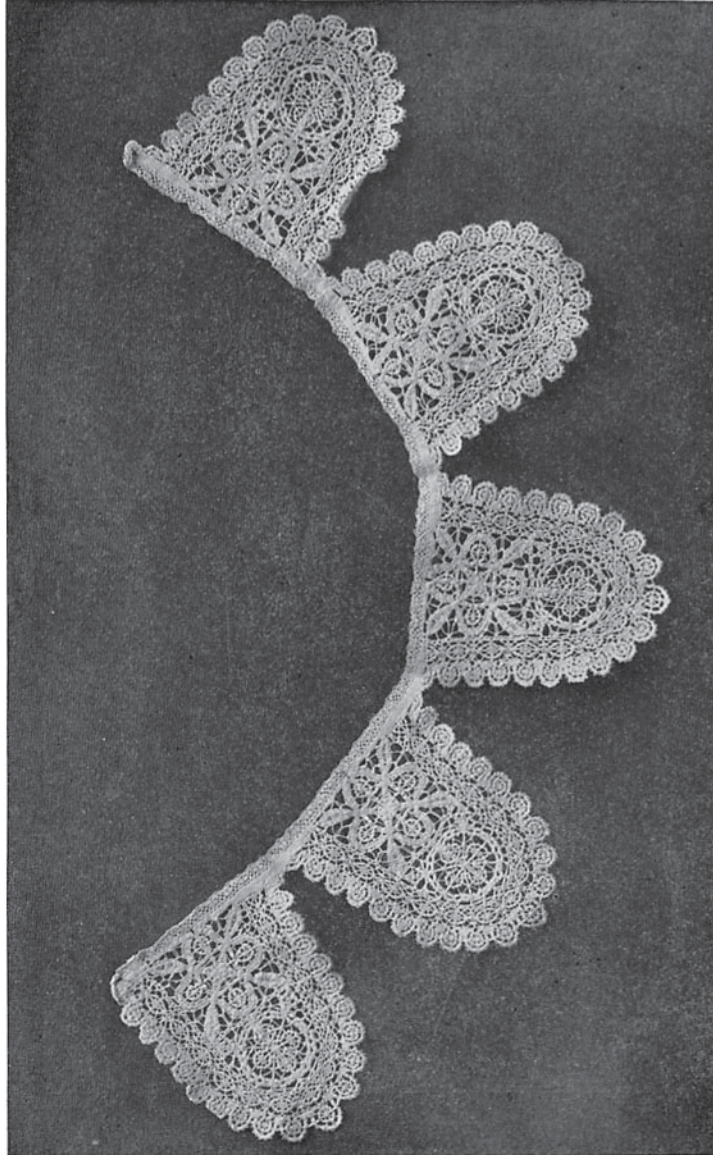


PLATE III  
BOBBIN LACE. GENOESE POINT, XVII CENTURY. METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK.

avec elle; qu'elle avait eu pour le moins d'aussi beaux emplois que les autres, et que, si on s'était servi d'elles pour le faste et pour éblouir les yeux, que, pour sa discrétion, on lui avait confié les plus grands secrets des dames.

Tout ce discours rempli d'audace  
Fit regarder chacun en face;  
On fut un temps sans dire mot,  
Chacun croyant être un grand sot;  
Puis, rompant ce morne silence,  
Chacun, pour dire ce qu'il pense,  
Voulant parler à haute voix,  
Tous commencèrent à la fois;  
Ce qui causait un grand vacarme.  
Mais après, de crainte d'alarme,  
On apaisa tout ce grand bruit;  
Et comme il était déjà nuit,  
Chacun, se retirant d'emblée,  
Prit lors congé de l'assemblée,  
Et, se frappant dedans la main,  
Toutes dirent qu'au lendemain  
Elles s'assembleraient encore  
Dès qu'on découvrirait l'aurore  
Se montrer dessus l'horizon,  
Toutes, dedans quelque maison,  
Afin de voir plus net qu'un verre  
Tous les accidents de la guerre;  
Que la nuit il faudrait rêver  
A ce qui pourrait arriver.  
Cependant elles remercièrent  
Madame Gueuse, et la prièrent,  
Dedans des accidents pareils,  
De leur fournir de ses conseils.  
Ainsi finit, comme je pense,  
Cette agréable conférence.

C'était une chose assez agréable à mon gré d'entendre des Dentelles discourir de la guerre, raisonner sur toutes ses difficultés, en prévoir toutes les disgrâces, et parler en leur langage sur tous les événements d'une chose si douteuse. Le lendemain, un Passement qui était accoutumé à ne point dormir, pour avoir servi depuis dix ans à la coiffe du bonnet de nuit d'un vieux jaloux, les alla éveiller deux heures plus matin qu'on avait arrêté, et elles se trouveraient sans crédit,<sup>7</sup> elles manqueraient de toutes les choses nécessaires; mais ce doute fut bientôt levé par un Point, qui assura qu'il trouverait crédit de deux millions dans Paris, et peut-être davantage, si on pouvait voir quelque jour leur entier rétablissement.

Il n'en fallut pas davantage  
 Pour leur augmenter le courage.  
 Là-dessus, le Point d'Alençon,  
 Ayant bien appris sa leçon,  
 Point qui savait plus d'une langue,  
 Fit une fort belle harangue,  
 Remplie de tant de douceurs,  
 Qu'elle ravit, dit-on, les cœurs.  
 Chacun témoignait sa furie,  
 Lorsque de la Coutellerie  
 Il leur vint, par un coup du sort,  
 Dit-on, un très puissant renfort :  
 C'étaient Mesdames les Epées,  
 Encor presque toutes trempées  
 Du noble sang des ennemis.

Ces Epées, après que le port d'armes fut défendu, plutôt que de demeurer inutiles, s'étaient résolues de se raccourcir, c'est-à-dire les Couteaux de devenir couteaux de poche, et les Estocades de se changer en bayonnettes; et, pour en venir du projet à l'exécution, elles s'en allaient toutes ensemble à la Coutellerie, lorsqu'entendant parler de la révolte

<sup>7</sup>Apparently when putting together the pieces of the photostatic copy of the original, something here was omitted. The photostatic copy reads *trou-* at the end of a line and *credit* at the beginning of the next, the two lines having been pasted next to each other. We have made this into *trouveraient sans crédit*, as that seems to be the sense intended. Possibly more than this is lacking.—THE EDITOR.



des Passements, elles changèrent bientôt de dessein et se résolurent de leur aller offrir leur service. Vous pouvez vous imaginer si on les reçut favorablement et si on fit leur composition avantageuse. Premièrement toutes, comme elles s'étaient donné le mot, au logis de Perdrigeon,<sup>8</sup> croyant que ce devait être un lieu de sûreté pour elles; mais elles rencontrèrent la place occupée par les Rubans, qu'elles trouvèrent si bouffis d'orgueil de n'être pas compris dans l'édit, qu'ils en étaient insupportables, si bien que, ne voulant pas avoir de commerce avec de telles gens, qu'elles ne prenaient que pour des esclaves ou des fous que l'on ne laisse jamais sans être liés, que la superfluité avait mis en crédit seulement depuis le règne de Louis XIII, et qui ne passaient auparavant que pour des noueurs d'aiguillettes, à qui on faisait mettre bien souvent les fers aux pieds, comme à des criminels. Elles s'assemblèrent toutes au Vase d'or, dans la rue Saint-Denis, où on les reçut à bras ouverts.

Là, chacun, parlant à sa tête,  
 Raisonnait ainsi qu'une bête;  
 Un autre, se tenant debout,  
 Voulait mettre son nez partout;  
 Tel qui proposait une affaire  
 Aussitôt conclut le contraire;  
 L'autre, faisant le raffiné,  
 Se tourmente comme un damné;  
 L'autre, de tout faisant mystère,  
 Parle, raisonne, délibère.  
 Enfin, pour le dire inter nos,  
 Ce n'était du tout qu'un cahos,  
 Mais cependant, foi de Dentelle,  
 Disait, pour témoigner son zèle,  
 Un grand Cravate<sup>9</sup> fanfaron,

<sup>8</sup>Perdrigeon was at that time a well-known Parisian merchant. His home was at the Hôtel de Rambouillet, made famous by the literary salons held there by the marquise and her three daughters. The vogue and the splendor of the salon diminished after 1650 and it is only its decadence and exaggeration which Molière ridicules in *Les Précieuses Ridicules* which he wrote in 1659 and which continued to be popular as late as 1692.

<sup>9</sup>Cravat at this time was a new word, so it still varied in gender; Madame de Sévigné in a letter dated April 22, 1672, used the word in the feminine: the author of the *Revolt of the Passements* used it in the masculine, which was, of course, appropriate when one considers the warring, rebellious attitude of the laces in question.

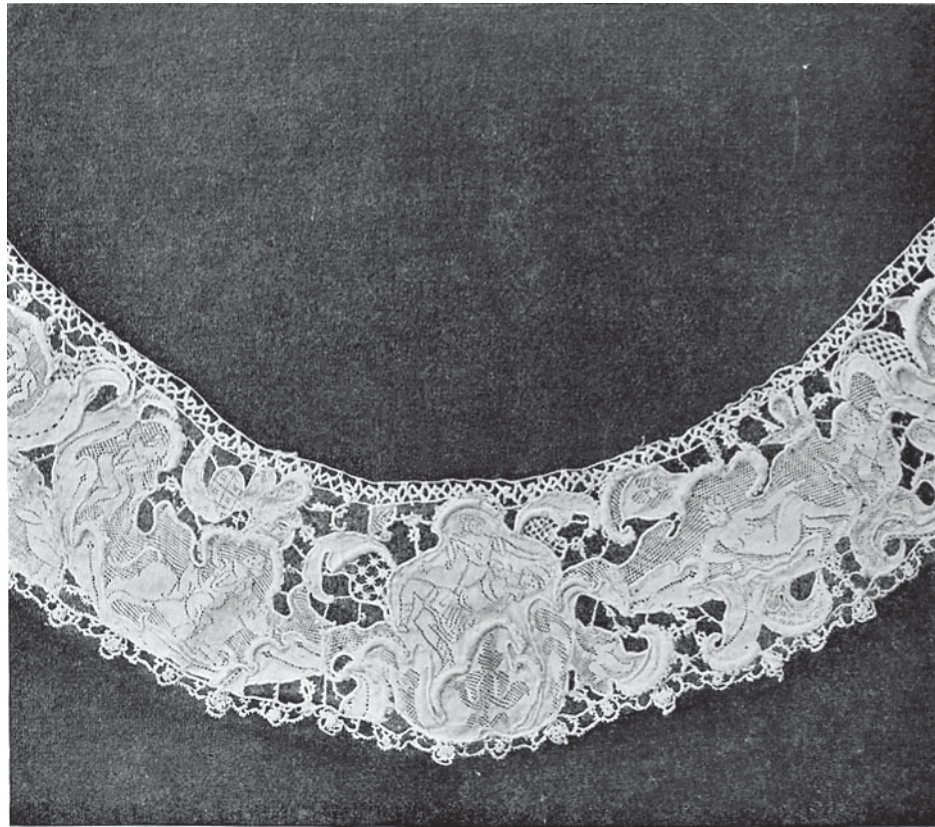


PLATE IV

DETAIL. NEEDLEPOINT LACE. VENETIAN, XVII CENTURY. THE FIGURES ARE WORKED IN THE RARE STITCH ATTRIBUTED TO RAGUSA. METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK.

Il nous faut venger cet affront ;  
 Révoltons-nous, noble assemblée :  
 J'en ai l'âme trop bourrelée.  
 Et dit, en jurant par la mort :  
 Voyons qui sera le plus fort.

Vous pouvez vous imaginer facilement combien ce discours chatouilla l'oreille de la Gueuse, qui n'aspirait qu'à la révolte et la sédition. Quelques unes remontrèrent toutes les difficultés qu'il y avait dans une semblable entreprise, vu que, n'étant plus en<sup>10</sup> . . . . . ment, on leur promit que, si le parti demeurerait victorieux, pas une de toutes celles qui se seraient employées pour leur service ne pendrait plus qu'à des baudriers en broderie; qu'on les ferait toutes damasquiner à la mode, et qu'elles ne coucheraient plus que dans des fourreaux parfumés. Les Points même leur promirent, de leur part, de les mettre, en si haut crédit auprès des dames, qu'elles passeraient désormais, aussi bien que les plumes, pour l'ornement le plus surprenant et le plus avantageux pour leur plaisir.

On dit que quelqu'une d'entre elles,  
 Qu'on disait venir du Marais,  
 Leur apprit aussi des nouvelles  
 De leurs amis les Pistolets.  
 Tout aussitôt, de haute lutte,  
 A l'instant même l'on députe  
 Vers ces ennemis de la paix ;  
 On les assura désormais,  
 Quelque chose qui pût leur plaire,  
 Tout au moins de les satisfaire ;  
 Que, s'ils aidaient à les venger,  
 Et les tiraient de ce danger,  
 Pour plus grande reconnaissance,  
 On ne les chargerait, en France,  
 Qu'avec des poudres de parfum,  
 Et quelques anis de Verdun.

<sup>10</sup>Something appears to have been omitted here, apparently for the same reasons as explained in note 7.

Il ne fallut pas grande éloquence pour persuader les Pistolets d'accepter un semblable parti. La misère où ils étaient les y fit bientôt résoudre; et, comme ils ne voyaient aucune ressource d'autre part, ces propositions leur éblouissant les yeux, ils promirent de faire merveille, ce qui remit le cœur au ventre de bien des Points et de bien des Broderies, qui n'auraient autrement accepté la guerre qu'à écorche-cul. Combien vit-on après cela de Dentelles qui se faisaient toujours blanches de leurs épées! Pour s'exciter les unes les autres, elles se racontaient les occasions périlleuses où elles s'étaient rencontrées. Telle Dentelle de Flandre disait avoir fait deux campagnes sous Monsieur le Prince, en qualité de Cravate; une autre se vantait d'avoir appris le métier sous Monsieur de Turenne; une autre racontait comment elle avait été blessée au siège de Dunkerque, et que, s'il n'y paraissait plus, c'était qu'elle s'était fait panser sur le métier. Il se trouvait même une grande Garniture toute entière de Point de Raguse qui disait avoir appris le métier sous Monsieur de Candale;<sup>11</sup> lors qu'il commandait en Catalogne. Enfin on entendait raconter partout un nombre infini de belles actions. Il n'y en avait presque pas une qui ne se fût rencontrée à quelque siège, à la journée d'une bataille, et qui n'eût du moins fait deux ou trois campagnes; et telle Broderie qui n'avait jamais été plus loin que le faubourg Saint-Antoine<sup>12</sup> au Louvre racontait mille beaux exploits qu'elle avait faits, tantôt sous un tel capitaine, et tantôt sous un autre chef.

Ainsi souvent les ridicules,  
Rencontrant des esprits crédules,  
Se vantent de mille beaux faits,  
Et, pour que chacun les honore,  
Leurs têtes, dignes d'hellébore,

Racontent des combats qu'ils ne virent jamais.

<sup>11</sup>Louis Charles Gaston Nogaret de Foix, Duke of Candale, had been a leader of fashion during the minority of Louis XIV. In spite of de Foix's early death—January 28, 1658, when he was only thirty-one, the styles to which he had given his name survived. In 1666 one still heard of *Chausses à la Candale*. See Furetière, 1854, note on p. 73; and M. Craufurd, 1817, Paris, pp. 186–187.

<sup>12</sup>The Faubourg Saint-Antoine was the quarter where embroiderers were wont to live. Its reputation was further enhanced by Madame Dumont's being persuaded by the Count of Marsan to come there from Brussels at the end of the seventeenth century. He obtained for her an exclusive privilege among the faubourg's lace studios.

Ce n'est pas une chose rare dans le monde que ces sortes d'extravagances. Combien voyons-nous tous les jours de ces braves jusqu'au dégainer! Combien de ces gens qui se font tenir à quatre, pourvu qu'il y ait quelqu'un pour les séparer, et qui ne parlent que de mettre sur le carreau, de casser la jambe et d'abattre un bras, pourvu qu'ils aient perdu l'ennemi de vue! Nos Passements en firent bien de même lorsqu'ils virent le renfort des Epées et des Pistolets; jamais on ne vit de plus grands rodomonds. Une Dentelle d'Angleterre s'écria là-dessus:

Qu'aurons-nous donc à redouter,  
Puisque la Cour reste sans armes?  
Je crois qu'il ne faut pas douter  
Qu'elle ne fasse un beau vacarme;  
Mais sans que sa fureur nous donne aucune alarme,  
Il la faudra laisser pester.

Cette Dentelle s'imaginait qu'elle n'avait plus à craindre que quelque hallebarde ou quelque pertuisanne, dont les coups passeraient d'outre en outre sans l'offenser. Le Point de Gênes, qui avait le corps un peu plus gros, dit qu'il ne s'en mettait guère en peine, et qu'il ferait faire des caisses à l'épreuve de la pique et du bâton à deux bouts. La Broderie, étant faite en chemise de mail, se mit à siffler quand elle entendit parler de toutes ces difficultés, si bien qu'on ne vit jamais de gens si braves, parce qu'elles s'imaginaient n'avoir plus rien à redouter. Là-dessus il leur vint encore un autre avis, que, pour quelque désordre, on voulait défendre les mascarades; ce qui n'encouragea pas peu les Broderies, tant à cause qu'elles vóyaient leur beau dessein renversé, que parce qu'elles s'imaginaient que cela renforçait leur parti, et qu'elles s'en pourraient servir d'espions dans leur armée, sans qu'on les pût jamais reconnaître.

Enfin tout était résolu,  
Et chacun d'eux, hurlo brelo,  
Voulaient demeurer sans oreilles  
Si tous ne faisaient des merveilles;  
Et, sans presque avoir contesté,  
Ils signèrent tous le traité,



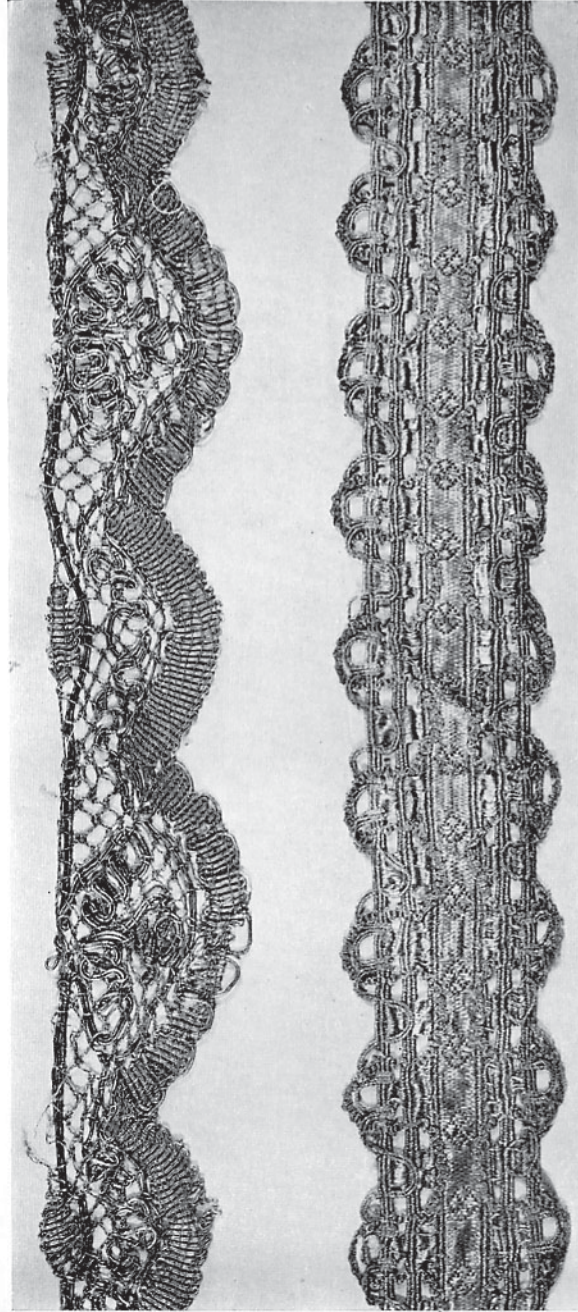


PLATE V  
METAL BOBBIN LACE. AURILLAC, XVII CENTURY. BROOKLYN MUSEUM, BROOKLYN.

Qui fut depuis mis en lumière,  
A peu près de cette manière :  
Aujourd'hui, solennellement  
Nous jurons, foi de Passement,  
Foi de Points et de Broderie,  
De Guipure, d'orfèvrerie,  
De Gueuse de toute façon,  
Que nous voulons mettre à rançon  
La Cour du Roi, notre bon sire,  
Et que, ce qui sera le pire,  
Nous voulons bannir hautement  
Le Conseil et le Parlement,  
Pour, d'une honteuse manière,  
Avoir voulu faire litière  
Tant des plus nobles ornements  
Que de nous autres Passements ;  
Qu'il faut que le diable s'en pendre,  
Ou qu'on les condamne à l'amende ;  
Que pour semblables trahisons,  
Pour telles et autres raisons,  
Voulant toujours aller grand'erre,<sup>13</sup>  
Nous voulons déclarer la guerre,  
Et dire partout hautement,  
Que, sans un rétablissement  
Qui fût d'éternelle durée  
La Guerre sera déclarée,  
A tous ennemis du repos,  
Et que nous casserons les os  
A ceux qui voudront entreprendre  
Tant seulement de les défendre.  
Ce que nous signons tout entier,  
Ce dix-huitième janvier,  
Tant les nouvelles Broderies,  
Comme celles des Friperies,

<sup>13</sup>*Aller grand'erre*, obsolete, to go very fast, signifies figuratively to spend lavishly—*aller grand train*.



Tant les Gueuses, les Agréments,  
Comme nous autres Passements.

Le traité ayant été signé, on ne songea plus qu'à choisir un poste avantageux pour les troupes; mais il s'emeut<sup>14</sup> quantité de difficultés sur ce sujet. Les uns soutenaient par mille raisons qu'il fallait sortir de Paris, parce que, tant que l'on habiterait avec ses ennemis, il était impossible de se garantir de leurs embûches; que, si l'on faisait ce pas en arrière, ce n'était que pour mieux sauter, et qu'il valait bien mieux voir venir l'ennemi à soi que de l'avoir de quelque côté que l'on se tourne. Mais une Dentelle, qui avait autrefois servi à..., soutint qu'elle savait par expérience que de quitter Paris était perdre la partie, et qu'il valait bien mieux s'emparer du terrain et le disputer, que de l'abandonner sans espérance puis de le prendre après d'emblée; que, de plus, elle savait bien qu'ils ne manqueraient pas de partisans qui leur donneraient tous les jours de nouvelles forces et de nouvelles lumières des affaires; au lieu qu'étant hors de Paris, on n'en pourrait savoir que par des espions; et que le régiment des gardes étant tous les jours à l'affût pour les découvrir, ils en perdraient autant qu'ils en feraient sortir de leur armée.

Il s'emeut<sup>15</sup> encore une seconde difficulté pour savoir si on ferait la guerre ouvertement; si on mettrait d'abord le siège devant quelque place et si on rangerait tout d'un coup l'armée en bataille, ou bien si on se ménagerait davantage, si on ne se contenterait pas de repousser les insultes, et si on ne se mettrait pas plutôt en état de faire une retraite honorable que de s'engager tout d'un coup dans des combats dont le seul appareil serait capable de les épouvanter. On fut encore partagé sur cet article. Les uns soutenaient que c'était trop hasarder que de donner bataille tout d'un coup, qu'il était difficile que des troupes qui n'avaient habité que parmi des femmes fussent si tôt aguerries, et que si elles venaient à la perdre, elles seraient perdues sans ressource et ne se rallieraient jamais. Les autres soutenaient que les premiers efforts étaient toujours les plus violents; que tel qui fournissait bien une car-

<sup>14</sup>*Emeut*, obsolete, in modern usage *il se leva* would be employed in such a case.

<sup>15</sup>See note 14.

rière n'était pas toujours à l'épreuve d'une seconde, et que les cœurs mal aguerris se ralentissaient assez tôt; que la moindre pluie et le moindre mauvais temps les rendraient toutes molles et sans vigueur; que, ne combattant pas à force ouverte, on les dissiperait toutes petit à petit; que deux millions n'étaient pas suffisants pour faire subsister si longtemps une armée si nombreuse, et que, quand leurs finances seraient épuisées, elles ne voyaient pas à qui elles pourraient avoir recours. Comme elles en étaient à toutes ces difficultés, une d'entre elles, dont je n'ai pu savoir le nom, les vint avertir qu'elle avait pratiqué sous main une affaire d'une haute importance, et que, moyennant une somme assez considérable, elle s'était rendue maîtresse de la Foire de Saint-Germain; mais qu'il lui était défendu d'en ouvrir les portes publiquement jusqu'au troisième de février, et que cependant il faudrait faire marcher toutes les troupes et garnir la place de toutes sortes de munitions. Ce dernier avis les emporta tout d'un coup; on résolut que l'on demeurerait dans Paris; que l'on tiendrait toujours l'armée en bataille, de peur d'être surprises; que l'on ferait tous les jours des sorties considérables, et que par ce moyen on pourrait se ménager sans rien craindre. Là-dessus on donna les ordres nécessaires à toutes les troupes, et on ordonna qu'elles fileraient petit à petit, et que, sans faire aucun bruit, elles se rendraient dans la place; ce qui fut exécuté ponctuellement jusqu'au troisième de février, auquel jour le généralissime Luxe, avec la Superfluité et le Vain-Orgueil, qui ne l'abandonnaient jamais, leur firent faire la revue et les rangèrent en bataille, comme vous verrez la suite.

Mais pendant que ce jour viendra,  
 Abandonnons un peu la prose  
 Et discourons sur autre chose;  
 Parlons de ce qu'il vous plaira.

Par le dieu qui lance les flammes,  
 Dites-moi pourquoi vos attraits  
 Ne seront-ils faits tout exprès  
 Que pour faire enrager nos âmes?

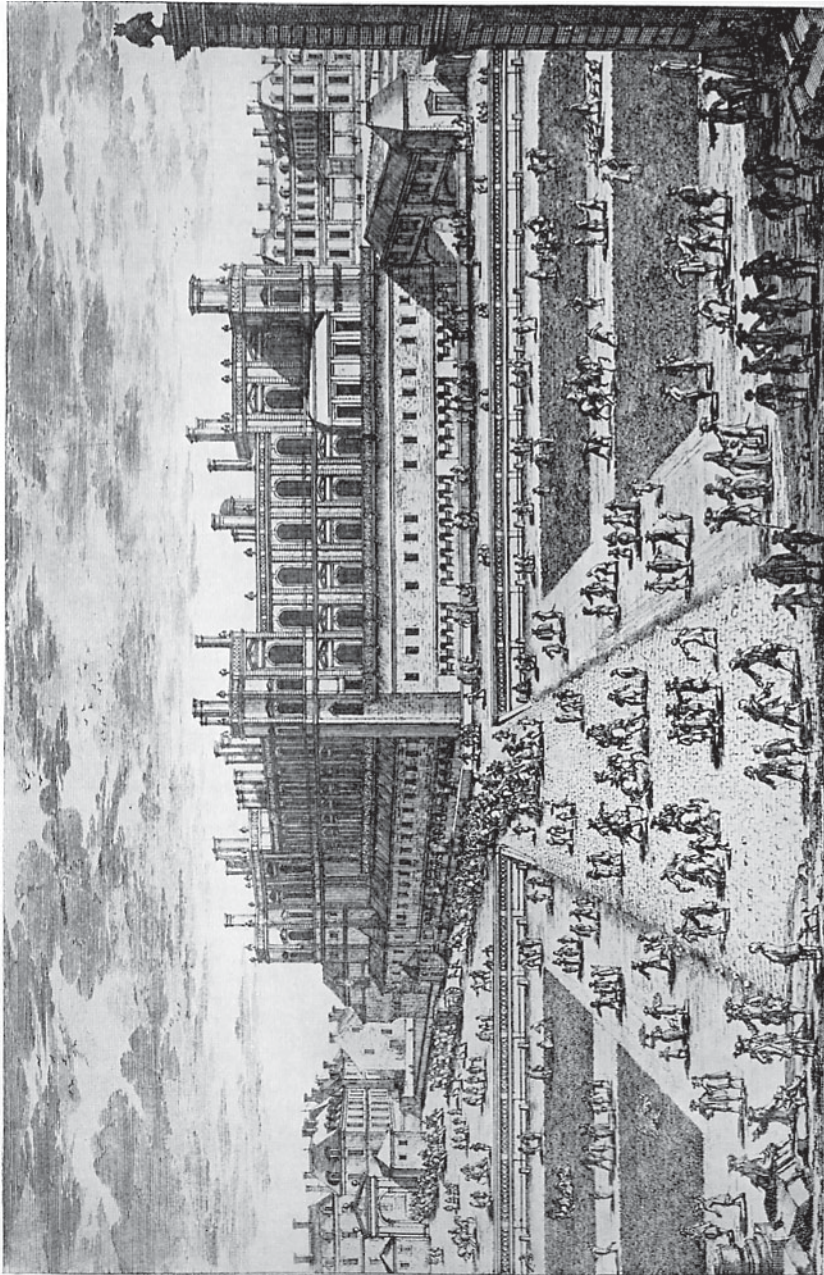


PLATE VI

SAINT GERMAIN-EN-LAY. FROM AN ENGRAVING OF THE PERIOD.

Vous, pour qui cent coeurs, chaque jour,  
Souffrent mille cruelles géhennes,  
Vous qui causez toutes leurs peines,  
Pourquoi n'aurez-vous point d'amour?

Quoi! ni le rang, ni le mérite,  
Le renom, l'esprit, ni le coeur,  
A votre inhumaine rigueur  
Ne feront point prendre la fuite?

Vous voyez où je veux aller;  
Et, comme vous êtes très fine,  
Je vois que vous me faites signe  
Sur ce fait de ne plus parler.

Tout beau! Muse trop libertine,  
Avez vous l'esprit de travers?  
Mêlez-vous de faire des vers;  
Vous êtes un peu trop badine.

L'ordre ayant été donné de la manière que vous avez entendu, le colonel Sotte Dépense, qui avait pris soin de la marche, fit arriver les troupes dans la place par quatre côtés différents, afin de donner moins de soupçon de leur entreprise.

Lors, comme j'ai vu dans l'histoire,  
On vit arriver à la foire,  
Sous de différents étendards,  
Des Dentelles de toutes parts;  
Mais, selon l'ordre expédié,  
On marchait enseigne pliée,  
Et, pour faire encor moins de bruit,  
L'on n'allait presque que de nuit;  
De peur qu'on ne demande: Qu'est-ce?  
On n'osa pas battre la caisse,  
Et chacun allait doucement,  
Tant le Point que le Passement.  
Qui pourrait nombrer chaque sorte

De ceux qui vinrent par la porte  
 Qui prend le nom de Luxembourg?  
 Combien par celle du faubourg,  
 Et par les autres moins fameuses?  
 Combien il en vint sourdement,  
 Combien d'autres plus hautement?  
 Pour vous en décrire l'histoire,  
 Toute l'encre d'une escrtoire  
 N'y pourrait pas suffire encore.  
 Il en vint dont le pesant d'or  
 N'aurait pas payé leurs dents creuses;  
 Il en vint d'arrivés naguères  
 Des pays septentrionaux;<sup>16</sup>  
 Enfin il en vint des tonneaux,  
 Tant de méchante, tant de bonne,  
 Que le seul nombre m'en étonne.

Quand elles furent toutes arrivées dans la foire Saint-Germain, ce fut un désordre et une confusion épouvantables: chacun voulait avoir le premier rang; et comme l'ordre et les dignités n'avaient pas encore été décidés, n'ayant jamais été mis sur le tapis, ils se seraient tous égorgés les uns les autres, et les Pistolets, qui faisaient déjà feu, et qui savaient un peu mieux la guerre, allaient faire main basse, si le généralissime Luxe, accompagné de sa suite, ne fût venu mettre l'ordre parmi ces troupes de nouvelles impressions, qui s'imaginaient que pour être braves il ne fallait que faire du bruit, et jurer deux ou trois morgiennes pour être aussi bons soldats que les Allemands. Aussitôt qu'ils furent arrivés, ils firent tracer deux lignes pour mettre l'armée en bataille, comme ils avaient déjà projeté. On distribua des quartiers à chaque troupe, et on chercha le poste le plus avantageux et le moins apparent que l'on pût pour l'artillerie, qui était composée de trois cents paires de canons<sup>17</sup> à passements, tous chargés de quartiers de rondache et de chaînettes de rubans figurés, ce qui devait faire un fracas effroyable et emporter les régiments tout entiers. Deux cents Cravates volontaires tenaient la

<sup>16</sup>*Des pays septentrionaux* undoubtedly refers to Flanders, whose reputation as a lace-making country was growing.

<sup>17</sup>See note 1.



campagne et ne cherchaient partout qu'à faire le coup de pistolet. Ensuite on donna l'aile droite à commander au colonel Raguse, composée de six escadrons, chacun de cent cinquante ballots de Dentelles d'Angleterre, Dentelle façon d'Angleterre, et de Moresse.<sup>18</sup> L'aile gauche était composée d'autant d'escadrons de neiges,<sup>19</sup> de Rubans figurés et d'Agréments, et tous étaient commandés par le capitaine Orgoglio.

Le corps de bataille était de huit bataillons, tous bordés de deux rangs de Piquots en haie et soutenus par deux autres rangs de Pistolets.

Le premier était composé de cinq à six cents Caisses, toutes l'épée au côté, de Dentelles d'or, et commandées par le capitaine Brocard d'Or, et portait pour enseigne un Amour déguisé en broderie, avec de grands canons aux jambes et des rubans jusqu'aux bouts de ses souliers, en sorte qu'avec sa petite taille il ne ressemblait pas mal à un pigeon trapu, avec cette inscription en haut du drapeau: INGANNATOR DI DONNE, voulant témoigner que les beaux habits et les riches ornements étaient pour l'ordinaire ce qui surprenait le plus les femmes.

Le second était composé de quatre cents ballots de Dentelles de Flandre, de Dentelles du Hâvre, et était commandé par le colonel Point de Gênes, ayant pour enseigne la Reine de Suède ayant cette inscription: FAMOSA PER OMNES TERRAS.

Le troisième contenait cinq cents tiroirs de Dentelles de soie noire, commandé par le colonel Brocard-d'Argent, et portait dans son chapeau un diable fort lesté, fort poudré et fort affété, à qui bien des gens faisaient accueil, et un autre tout nu, à qui on donnait des coups de bâton, avec cette devise: FA TI VESTIRE, voulant dire qu'au siècle où nous vivons, pour être reçu favorablement, il faut être magnifique, et qu'à moins que d'être lesté il ne faut pas prétendre d'être considéré dans les compagnies.

Le quatrième était composé de trois cents grands coffres de Broderies d'or et d'argent, sous la conduite du colonel Somptuosité; leur drapeau était d'une étoffe précieuse et enrichi de broderie fort relevée, avec ces trois ou quatre mots: ET POUR LE POIL ET POUR LA PLUME, voulant marquer par là que la broderie était nécessaire pour la guerre, qu'elle servait à faire reconnaître les principaux chefs, et qu'elle était

<sup>18</sup>*Moresse* as mentioned earlier in the satire came *des bords de l'Ibère*. The designs were probably Moorish or of an arabesque character. See Mrs. Bury Palliser, *A History of Lace*, 1902, Plate XXXIII.

<sup>19</sup>*Neiges* according to the dictionary of Trévou was a *dentelle faite au métier, de peu de valeur*. The term is also applied to certain meshes of the fine Flemish laces.

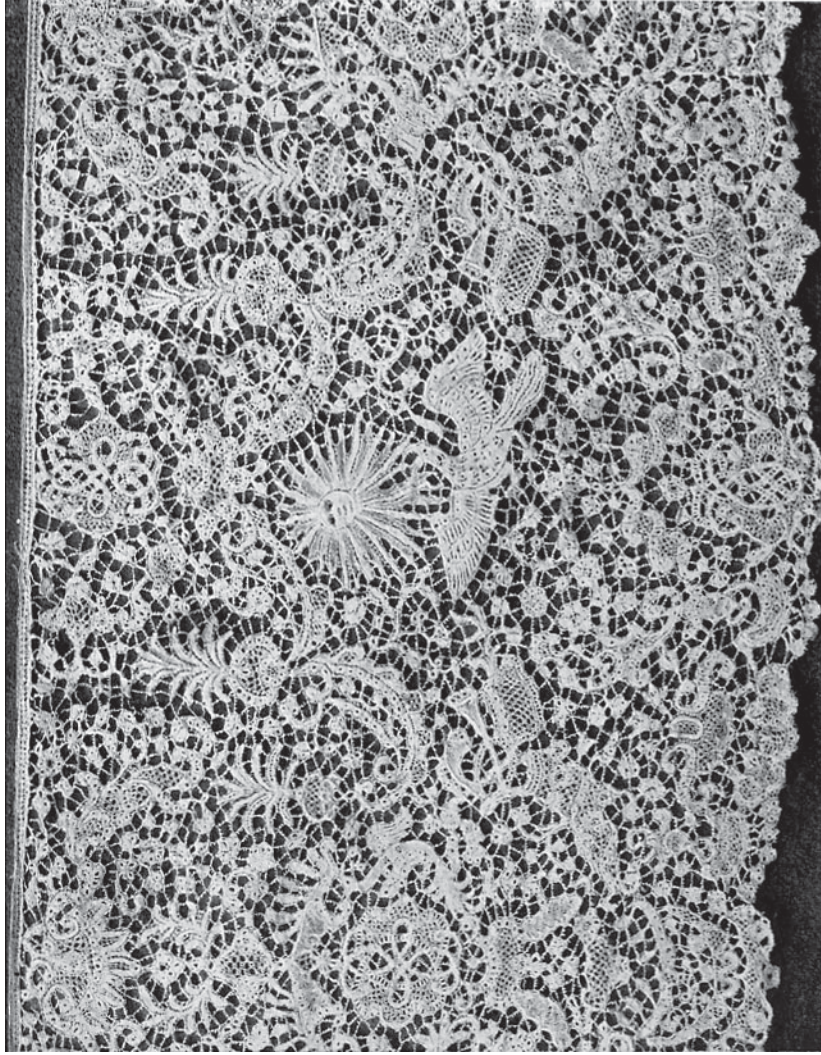


PLATE VII

BOBBIN LACE. BRUSSELS, DATED 1708. TYPE CALLED IN FRANCE FROM THE XVII CENTURY,  
POINT D'ANGLETERRE. METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK.



aussi de grand usage durant la paix pour se donner quelque entrée parmi le monde.

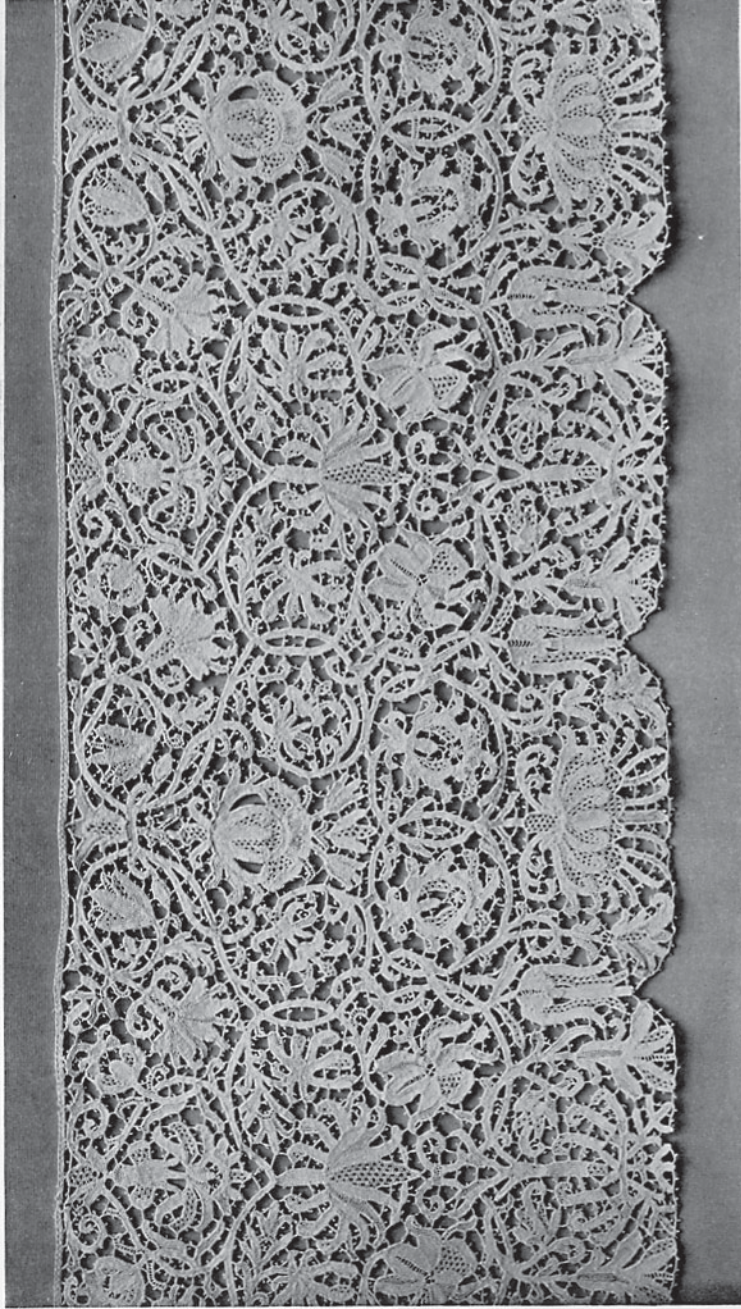
Le cinquième était de huit cents ballots de Gueuses, commandé par le capitaine Parcimonia, et portait une enseigne assez sale et presque toute en lambeaux, où on lisait à peine ces mots espagnols: NO SIEMPRE RELUMBRA EL CORACON, qui signifiaient en notre langue que le coeur ne se rencontrait pas plus dans les personnes éclatantes que dans celles qui ne faisaient pas un si grand éclat.

Le sixième comprenait quatre cents caisses de Points de Gênes, Points d'Aurillac, Points d'Alençon, Points de Raguse, et quelques autres, qui marchaient sous la conduite d'un étranger nommé Point d'Espagne; leur enseigne était de toile de Hollande toute parsemée d'aiguilles et d'épées sans nombre, avec ces mots: DE L'AGO ALLA SPADA DURO PASSAGIO, ce qui voulait peut-être signifier que pour eux, qui avaient fait à l'aiguille et qui n'habitaient que parmi les femmes, il était difficile de s'accoutumer aux fatigues de la guerre.

Le septième contenait douze cents gros paquets de Boutons à queue, tant de canetille que de soie, commandé par le capitaine Agrément, et dans leur enseigne on voyait la figure d'un homme, l'épée à la main, qui remettait dans un sac quantité d'argent, dont une grande partie était comptée sur une table, avec cette inscription: SI NON AURO SALTEM GLADIO QUAERENDA LIBERTAS.

Le huitième était composé de cinq cents caisses de Dentelles écruës, que le lieutenant du colonel Brocard d'Or commandait, et l'on voyait ces mots écrits: GIA DI VANITA, HOR DI MARTE, E SIEMPRE SERVA, se plaignant de ce qu'elles étaient toujours esclaves, ou de Mars pendant la guerre, ou de la Vanité durant la paix.

Quand toutes ces troupes furent passées, et qu'elles eurent toutes pris leurs postes sur la première ligne, le généralissime donna des ordres pour faire avancer le reste qui devait composer la seconde; mais une petite Dentelle d'un pouce, qui avait quelque correspondance à la cour, vint avertir un grand Passement de Flandre, avec lequel elle avait eu quelque intrigue, pour lui avoir autrefois servi de pied, que l'on les venait attaquer avec tous les canons de l'artillerie, et que, s'ils n'abandonnaient ce poste, deux volées seules étaient capables de les foudroyer. Ce bruit, à quoi elles ne s'attendaient pas, passant aussitôt de caisses en caisses



**PLATE VIII**

NEEDLE POINT LACE, XVII CENTURY TYPE, GENERALLY CALLED POINT D'ESPAGNE. METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK.

et de ballots en ballots, jeta une si grande épouvante parmi les soldats Passements, qu'il fut impossible de les retenir, et que, quelques efforts que purent faire les principaux chefs, ils ne furent pas capables de les arrêter: tous se débandèrent avec une telle confusion qu'en moins de rien on n'en vit plus paraître aucun sur les rangs.

Chacun, pour éviter l'assaut,  
Se serait jeté d'un plein saut  
Dans une plus noire caverne  
Que ne sont celles de l'Averne.  
Chacun pour sortir se pressait;  
Une Dentelle un Point poussait;  
Puis, pour éviter la tuerie,  
On voyait une Broderie  
Se voulant pousser par un coin,  
Recevoir plus d'un coup de poing.  
Un ballot poussait une caisse;  
Et tant pour sortir on s'empresse,  
Que maints Passements sur leur dos  
Sentirent maints coups de Piquots.  
Alors mesdames les Epées,  
Voyant qu'elles étaient dupées,  
Ayant les esprits mécontents  
De s'être joint à telles gens,  
Retournèrent tout en furie,  
Tout droit à la Coutellerie;  
Et pour messieurs les Pistolets,  
Poussant mille et mille regrets,  
Dans le dépit qui les accable,  
Se donnèrent, dit-on, au diable,  
Qu'ils s'en vengeraient un petit.  
Pour cela, chez monsieur Petit  
Ils firent soudain la retraite,  
Où depuis ils tinrent diète,  
Pour plus aisément convenir  
De ce qu'ils pourraient devenir.

Le parti des rebelles ayant donc été dissipé de la sorte, toutes ces troupes épouvantées se retirèrent avec précipitation, du mieux qu'elles purent, dans les lieux où elles crurent avoir plus de protection, pour y avoir été autrefois assez bien reçues, et elles y demeurèrent quelque temps cachées. Cependant, pour les punir de leur révolte, on proposa de faire rendre un arrêt solennel, par lequel on aurait déclaré que tous les Points serviraient dorénavant à faire de la mèche, qui ne serait employée que pour les mousquets de la compagnie des mousquetaires du roi; que toutes les Dentelles serviraient à faire du papier, sur lequel on devait écrire leur condamnation, pour en envoyer la copie par toute la France; que toutes les Dentelles de soie, Dentelles écrues, Gueuses et autres sortes de Passements seraient employées pour faire des cordes, et qu'ainsi elles seraient envoyées aux galères à perpétuité pour servir de chaînes aux galériens, la bonté du roi ayant eu quelque pitié du poids et de la dureté de celles qu'il leur avait vu traîner à Marseille; que pour toutes les Broderies d'or et d'argent, que parce que par un faux avis on s'imagina qu'elles avaient excité cette sédition, on ordonna qu'elles seraient brûlées toutes vives. Pour les Epées, on les devait laisser à la Coutellerie, jugeant bien que ce serait une assez grande punition pour elles; mais pour les Pistolets, à cause du grand service qu'ils avaient rendu durant l'espace de plus de vingt années, on ferait leur composition meilleure, et on leur offrirait un vaisseau pour les porter en Portugal, où on les assurerait de leur faire trouver un emploi.

Ce sanglant arrêt, qu'on était sur le point de publier contre ces rebelles, les obligea de se tenir encore plus cachés que jamais; il y eut pourtant quelques Broderies et quelques Points qui, plus hardis que les autres, se hasardèrent de sortir les soirs en habits déguisés, et s'étant une fois rencontrés avec mesdames les Plumes dans une célèbre mascarade qui se fit sur la fin du carnaval, dont le dessein était de représenter LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,<sup>20</sup> ils renouvelèrent l'étroite amitié

<sup>20</sup>In the *Memoires sur Madame de Sévigné*, Vol. II, page 490, we find the following remark upon *le Triomphe de l'Amour*:—

“Ce passage est curieux, en ce qu'il nous apprend à quelle époque fut donnée pour la première fois cette pastorale en musique, à trois parties, avec intermèdes, que nous pensions dater seulement de 1672, année où elle fut encore représentée devant le roi, à Saint-Germain-en-Laye. Il faut l'ajouter aux deux ballets royaux *l'Impatience et les Saisons*, que M. Walckenaer pensait avoir été les seuls qui furent dansés en 1660 et 1661.” For fuller notes see Mrs. Bury Palliser, and *Variétés Historiques et Littéraires*. Also *Recueil de pièces volantes et curieuses en prose et en vers, revues et annotées par M. Edouard Fournier*, chez P. Jannet, MDCCCLV; from which some of the preceding notes are partial translations.



qu'ils avaient toujours eu ensemble pour s'être trouvé dans les mêmes occasions, ayant tous été employés toute leur vie pour plaire aux dames. Quelques uns d'entre eux, tombant adroitement sur le sujet de leur disgrâce, semblaient ne se plaindre pas tant d'être bannis pour jamais de la société des hommes, comme de ne pouvoir plus travailler avec les Plumes à de si glorieuses conquêtes, quoique par une fausse humilité ils avouassent qu'ils ne pouvaient pas prétendre d'y avoir jamais travaillé avec autant de succès.

Ainsi les Points, les Broderies,  
Gagnèrent, comme on fait souvent,  
Par ces adroites flatteries,  
Les Plumes, qui vont à tout vent.  
Ces ornements des jeunes têtes  
Leur promettent déjà mille et mille conquêtes;  
Se voyant ainsi caresser,  
Et se joignant à ces rebelles,  
Protestent désormais de quitter leurs ruelles  
Si l'on ne les veut exaucer.

Par ces beaux discours, les Plumes s'engageaient déjà à l'étourdi dans le parti de ces misérables; et je ne doute pas que ces gens qui font tout à la légère ne les eussent servi comme ils leur avaient promis, si l'Amour, qui faisait lui-même son personnage dans cette célèbre mascarade, voyant que toutes ces pratiques lui pourraient apporter de grands dommages pour le rétablissement de ses affaires: car, se voyant déjà privé du secours des Dentelles et des Passements, qui lui avaient rendu de si grands services, il appréhendait extrêmement de se voir encore abandonné des Plumes, qui étaient pour lors les seules forces qui lui restaient, et dont il tirait le plus d'avantage, prévoyant bien que, ne pouvant s'en passer absolument, il serait contraint d'arracher plutôt celles de ses ailes pour les prêter aux galants qu'il employait pour son service, étant absolument impossible qu'ils pussent réussir dans leurs entreprises sans leur aide, et que lui-même, après cela, n'en ayant plus, ne pouvant plus voler si



PLATE IX

BOBBIN LACE. EARLY TYPE OF BINCHE. FLEMISH, XVII CENTURY. METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK.

haut, serait obligé de camper sur terre, et de se réduire, comme autrefois, parmi les bergers, ne pouvant paraître à la cour ni s'élever à de plus hautes conquêtes.

Ces considérations le portèrent à rompre la partie qui s'était liée, et, pour le faire de meilleure grâce, il s'avisa d'offrir lui-même aux Passements d'employer le crédit qu'il avait à la cour pour leur rétablissement, les priant de se reposer sur lui du soin et de la conduite de cette affaire; que la reconnaissance des services qu'ils lui avaient rendus jusqu'ici, l'obligeait à l'entreprendre, et qu'il ne doutait pas d'y pouvoir réussir pourvu qu'ils ne précipitassent rien et qu'ils se gardassent d'irriter la cour de nouveau par leur désobéissance.

Lors, considèrent mûrement  
L'effet de son engagement,  
Et que, s'il les voulait défendre,  
Au lieu de leur faire faux bond,  
L'utilité qu'il pouvait prendre,  
S'engageant pour eux tout de bon,  
Le petit dieu, plein de finesse,  
Résolu de les servir mieux,  
S'adressa, d'un air plein d'adresse,  
Au plus galant des demi-dieux.

Ce n'était pas d'aujourd'hui qu'il avait de secrètes pratiques avec lui; ils avaient toujours tant d'affaires ensemble qu'ils semblaient ne se pouvoir passer l'un de l'autre; mais l'occasion lui était d'autant plus favorable qu'il venait tout de nouveau de le faire ouvertement déclarer de son parti, en sorte qu'il avait tout lieu d'espérer un succès favorable à sa requête. En effet, il ne se trompa pas: notre demi-dieu fut ravi de tant d'obligation qu'il lui avait, en sorte que par son crédit il obtint de la cour l'élargissement de quelques-uns de ces misérables que l'on avait pris prisonniers pour en faire l'exemple des autres, avec l'entière liberté pour tout le reste, dont ils jouissent maintenant en faveur de l'Amour.



Mais après que ce dieu vient de nous faire voir  
Le crédit qu'il avait en France  
Pensez-vous qu'il soit temps de faire résistance?  
La plus prude, comme je pense,  
Pourrait bien, sans rougir, céder à son pouvoir;  
Et quoi qu'en votre humeur altière,  
Vous le preniez pour un oison,  
Vous avez beau faire la fière,  
Il saura bien un jour vous mettre à la raison.

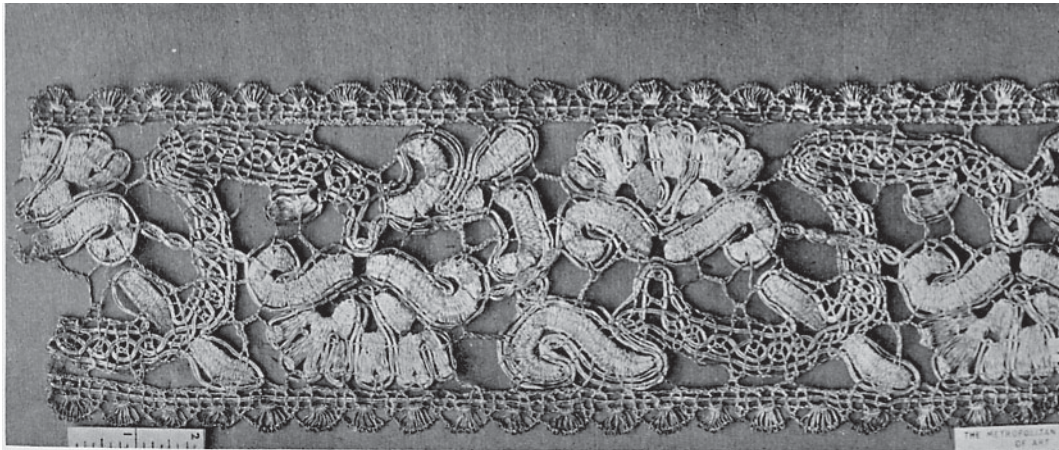


PLATE X

METAL BOBBIN LACE. XVII CENTURY. METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK.